

Interview de Charles Ruten: les Nouvelles équipes internationales (La Haye, 29 novembre 2006)

Source: Interview de Charles Ruten / CHARLES RUTTEN, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- La Haye: CVCE [Prod.], 29.11.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:06:08, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_charles_ruten_les_nouvelles_equipes_internationales_la_haye_29_novembre_2006-fr-a662782b-1b14-4fa6-abcd-53184f90907e.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Charles Rutten: les Nouvelles équipes internationales (La Haye, 29 novembre 2006)

[Étienne Deschamps] Je voudrais entamer cette conversation en nous reportant à l'immédiat après-guerre, en l'occurrence en 1947, puisque vous avez eu l'occasion de participer à Chaudfontaine – près de Liège – à la première rencontre des «Nouvelles équipes internationales». Quels souvenirs gardez-vous de cette cérémonie, de cette réunion, et comment avez-vous été amené à y participer?

[Charles Rutten] Eh bien, pour prendre la deuxième question d'abord, à ce moment-là j'étais deuxième secrétaire du parti catholique néerlandais. J'étais chargé notamment des relations avec l'extérieur, avec des partis dans les autres pays, pour autant qu'on pouvait y aller. C'est donc dans cette fonction-là que je participais à la réunion de Chaudfontaine, d'ailleurs avec monsieur Emmanuel Sassen, qui était le vice-président du parti catholique. Plus tard, il est devenu membre de la commission d'Euratom. Nous étions là. J'avais participé aussi à toute une série de discussions préparatoires, et ces discussions portaient surtout sur la question de savoir ce que serait une forme de coopération entre partis catholiques ou chrétiens, ou comment on voulait les nommer... Et un des problèmes principaux qui se posait, c'était la question du nom, puisque aux Pays-Bas, en Belgique, au Luxembourg, en Allemagne... tous les partis se proclamaient d'être des partis catholiques ou chrétiens, alors qu'en France, cela était absolument exclu, vu le principe de la laïcité. Le MRP, donc, s'opposait avec force contre toute référence à une base chrétienne, tout en acceptant qu'aussi le MRP évidemment se basait sur un certain nombre de principes chrétiens, comme les encycliques papales, *Rerum Novarum*, etc. Enfin, à la fin, on s'est mis d'accord sur un compromis pour choisir le nom de «Nouvelles équipes internationales», ce qui était le plus neutre qu'on pouvait s'imaginer, parce que cela ne voulait rien dire, absolument rien. Mais on trouvait quand même que le fait même de coopérer et de se rencontrer régulièrement, c'était déjà suffisamment important pour accepter cet aspect négatif. Ça c'était donc un des aspects très importants. Je me rappelle – mais il y a longtemps évidemment, il y a plus de soixante ans – je me rappelle qu'il y avait beaucoup de discussions sur une sorte de programme ou de déclaration de politique commune, sur lesquels on ne s'est pas mis d'accord. On s'est mis d'accord sur un texte très vague. Je me rappelle qu'il y avait deux questions qui se posaient, d'abord le problème de la décolonisation: les Allemands et les Italiens étaient partisans de se référer au principe de la décolonisation, alors qu'évidemment la France, la Belgique et les Pays-Bas étaient absolument contre. Donc on ne s'est pas mis d'accord.

Un autre problème, c'était la nationalisation des grandes industries, et notamment des aciéries, etc. Je me rappelle que notamment le représentant luxembourgeois – je me rappelle plus très bien le nom – se référait tout le temps à l'ARBED, parce que pour le Luxembourg, l'ARBED c'était le Luxembourg, et il s'opposait absolument à l'idée qu'on pouvait un jour nationaliser le Luxembourg.

Voilà, ce sont des souvenirs que j'ai. C'était une réunion – on était deux ans après la guerre – qui en soi était très très remarquable, le fait qu'on se réunissait sans avoir un objectif très clair encore de ce qu'on voulait, mais on voulait se voir, on voulait parler, communiquer, échanger des expériences, etc. Ça c'était très important.

Et je me rappelle le soir, on allait jouer aux petits chevaux, comme à Chaudfontaine il n'y avait pas de roulette, ou rien de plus frivole que les petits chevaux.

[Étienne Deschamps] Et est-ce qu'à ce moment-là, vous aviez le sentiment que les démocrates-chrétiens, d'une façon générale, avaient déjà un projet en matière d'unification européenne, sur les questions spécifiquement européennes?

[Charles Rutten] Non. Non, il n'y avait pas encore d'idée précise. Il ne faut pas oublier, encore une fois, que c'était deux ans après la guerre, le congrès de La Haye devait encore avoir lieu, en 1948, donc les idées n'étaient pas du tout cristallisées, même dans une forme primitive.

Non, on voulait se voir, on voulait aller au-delà des frontières...